

Questions actuelles : partis et conflits d'idées dans l'anglicanisme contemporain

Autor(en): **Werner, Robert**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **11 (1923)**

Heft 48

PDF erstellt am: **05.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-380067>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

QUESTIONS ACTUELLES

PARTIS ET CONFLITS D'IDÉES DANS L'ANGLICANISME CONTEMPORAIN (1)

Les anglo-catholiques ont tenu en juillet dernier, à Londres, leur « second congrès national » (le premier avait eu lieu en 1920). L'immense Albert Hall, où se tinrent les séances officielles, fut trop petit pour contenir les seize mille congressistes qui s'étaient rendus à la métropole et l'on dut ouvrir le Queen's Hall pour des séances supplémentaires. Près de deux mille ecclésiastiques, dont trente-neuf évêques, prirent part à cette grandiose manifestation de parti. Des travaux, magnifiant surtout le rôle de l'Eglise et de l'organisation ecclésiastique, furent lus et sont actuellement en voie de publication. Des cérémonies religieuses — un certain nombre de grand'messes (*High Mass*) — eurent lieu à la cathédrale de Saint-Paul et dans les églises anglo-catholiques de Londres. Une procession de prêtres revêtus d'habits somptueux, chantant des litanies et brûlant de l'encens, parcourut les artères les plus populeuses de la cité pour aboutir à Trafalgar Square. Une partie des spectateurs s'agenouillèrent au passage du cortège précédé de crucifix. D'autres, au contraire, restèrent debout ; quelques-uns protestèrent par la parole

(1) Les pages qui suivent serviront à compléter l'article paru sous le même titre il y a un an (*Revue de théologie et de philosophie*, n° 44). Pour tout ce qui concerne l'évolution antérieure et la caractéristique générale des partis dans l'Eglise anglicane, je me permets de renvoyer au précédent article. Mon but est ici de marquer le chemin parcouru depuis une année, en citant certains faits et en commentant certains ouvrages récents.

ou par des pancartes élevées au-dessus de la foule et portant des inscriptions variées : « Les prêtres sont la ruine de l'Angleterre ! Les anglo-catholiques sont des traîtres envers le protestantisme ! »

Ne nous étonnons pas trop et surtout n'attachons pas une importance exagérée à de pareilles manifestations. Elles sont communes de l'autre côté de la Manche ; le christianisme lui-même est tenu de faire une certaine réclame... Les guerres de religion ne sont pas, pour cela, près de recommencer et l'Angleterre n'est pas sur le point de passer au catholicisme romain.

Il n'en est pas moins certain que l'anglo-catholicisme gagne du terrain ces temps-ci. Ses principaux succès, il les remporte à Londres et dans les villes du sud. (Le nord de l'Angleterre, qui a toujours été la citadelle du non-conformisme, et la campagne sont beaucoup plus réfractaires.) Sentant qu'il a le vent en poupe, il est décidé à étendre considérablement son action et l'on dit qu'il va entreprendre dans tout le pays une vaste « mission » dont le congrès de Londres n'a été qu'une manifestation préliminaire, destinée à frapper les imaginations.

Mais, malgré des succès incontestables, tout ne va pas pour le mieux dans ce parti. Il suffit de parcourir les colonnes consacrées aux lettres de correspondants occasionnels, dans le *Church Times*, pour se rendre compte que l'unité de vues manque aux anglo-catholiques. Les chefs du mouvement ne sont pas d'accord entre eux. Ce que nous osions à peine formuler il y a un an est aujourd'hui évident : il existe dans l'anglo-catholicisme, à côté de divergences d'ordre secondaire, deux tendances opposées. Il y a les anglo-catholiques proprement dits, qui tendent de plus en plus à s'appeler eux-mêmes « modérés », et les « extrêmes » ou « néo-catholiques » (1).

Les anglo-catholiques modérés ne songent pas à une fusion

(1) Ce sont les termes en usage en Angleterre. La désignation « anglo-catholique modéré » est caractéristique. L'Anglais ne cherche pas à définir rigoureusement son point de vue et à en tirer toutes les conséquences logiques. Il constate qu'une tendance religieuse, représentée par un parti dans l'Eglise, a du bon ; mais il sent que, s'il s'y abandonnait complètement, il aboutirait à une erreur. Aussi enlève-t-il à la définition, par un adjectif restrictif, ce qu'elle pourrait avoir de trop absolu : il est bien « anglo-catholique », mais « modéré ». Inutile de dire que les « néo-catholiques » ne s'appellent pas eux-mêmes « extrêmes ».

avec le catholicisme romain, tel qu'il est aujourd'hui : mais ils tiennent à distinguer nettement l'Eglise anglicane des autres confessions issues de la Réforme. L'idéal vers lequel l'Eglise d'Angleterre doit tendre, c'est de représenter un catholicisme opposé à l'ultramontanisme et à la suprématie absolue du pape, mais opposé aussi au morcellement et à « l'anarchie individualiste » des Eglises protestantes dans le domaine du rite et de l'organisation ecclésiastique ; — un catholicisme qui soit l'expression du génie religieux anglais ; un « catholicisme national », qui n'exclurait pas le « catholicisme latin » des Eglises de France, d'Italie, d'Espagne, etc., mais auquel serait reconnu le droit de s'exprimer librement dans le giron de la grande Eglise universelle ; — un catholicisme épiscopal, c'est-à-dire s'appuyant sur la tradition de gouvernement la plus antique ; — un catholicisme réformé et tolérant, comme celui que rêvaient Erasme et d'autres humanistes du seizième siècle (1). Le principal inspirateur des anglo-catholiques modérés est depuis bien des années le Dr Gore, ancien évêque d'Oxford, auteur de nombreux ouvrages de théologie, de polémique ecclésiastique et d'édification (2).

Les anglo-catholiques « romanisants » sont disposés à faire beaucoup plus de concessions à l'Eglise romaine. Leur ardent espoir, le but de leurs efforts, est la *réunion*, et par là ils entendent l'union de Rome et de Cantorbéry dans un avenir aussi rapproché que possible. Dans son opuscule : *A call to Reunion* (3), leur chef vénérable, lord Halifax, a publié un rapport de ses entrevues et de ses discussions orales et écrites avec le cardinal Mercier, archevêque de Malines, sur la question de l'union des deux Eglises. En somme, il ramène à deux les obstacles à cette union : l'un vient de Rome, l'autre de

(1) « La différence entre l'austère réforme du cardinal Caraffa (Paul IV) et Erasme marque la différence entre l'anglo-catholicisme et le catholicisme romain d'aujourd'hui. » (E. M. MILNER-WHITE, *The Church of Rome*. — Page 92 du *Report of the First anglo-catholic Congress*. Londres, S. P. C. K. 1920.)

(2) Le point de vue des « modérés » vient d'être exposé, dans son opposition aux « extrêmes », par W. CAREY, évêque de Bloemfontein, dans son livre : *Conversion, Catholicism and the English Church*. (Londres, Mowbray.)

(3) *A Call to Reunion, by VISCOUNT HALIFAX, arising out of Discussions with Cardinal Mercier, archbishop of Malines*. (Londres, Mowbray, 1922.)

Cantorbéry ; Rome dénie la validité des ordres épiscopaux de l'Eglise anglicane, Cantorbéry refuse de reconnaître l'évêque de Rome comme chef suprême et infaillible de l'Eglise chrétienne.

Sur le premier point il y aurait moyen de s'accorder facilement, croit lord Halifax. Les évêques anglicans seraient prêts à « accepter tout ce qui pourrait régulariser leur position aux yeux des Eglises romaine et orientale ». Cela veut dire, si nous comprenons bien, qu'ils seraient disposés à se soumettre à une réordination, puisque l'Eglise catholique met en doute la succession apostolique de l'épiscopat anglican. Il est permis de croire que, sur ce point, lord Halifax n'expose pas l'opinion de la majorité des évêques anglicans. Les décisions de la Conférence épiscopale de Lambeth en 1920, auxquelles il pense évidemment, sont susceptibles d'une interprétation fort différente. (1)

Le second obstacle est évidemment beaucoup plus sérieux. Mais ici l'entente n'est pas exclue non plus, selon lord Halifax. L'Eglise d'Angleterre pourrait reconnaître le pape comme primate de l'Eglise chrétienne universelle, à peu près dans le même sens que l'archevêque de Cantorbéry est le primate de l'Eglise anglicane. Quant à l'infaillibilité pontificale, elle est en réalité, non le droit de promulguer de nouveaux dogmes, mais celui de constater l'unanimité sur tel développement du dogme chrétien. « L'infaillibilité ne sépare pas le pape de l'Eglise, et le pape ne peut agir indépendamment de l'Eglise dont il est le chef. Il n'a aucunement le pouvoir d'imposer ou de proclamer un nouveau dogme, mais seulement de définir explicitement et avec autorité la nature de la foi confiée par notre Seigneur Jésus-Christ à la garde de son Eglise. Un dogme n'est pas l'expression d'une vérité nouvelle, mais l'expression authentique d'une vérité existant déjà dans l'héritage de la doctrine révélée. » (2) Il faudrait aussi rétablir les conciles œcuméniques. Mais Pie XI, dans l'Encyclique qu'il a promulguée lors de son avènement, n'ouvre-t-il pas la perspective d'une réunion d'évêques, d'un concile qui lui apporterait les lumières et les forces de la chrétienté entière ? Cette attitude du pape est significative, et

(1) Voir par exemple : H. H. HENSON, *Anglicanism*, p. 262-264.

(2) *Call to Reunion*, p. 10.

l'opinion de lord Halifax est qu'il y a de nombreux indices favorables à une tentative d'union.

Le président du récent congrès anglo-catholique de Londres, l'évêque de Zanzibar F. Weston, se rattache à la fraction extrême de l'anglo-catholicisme et y prend une place toujours plus importante. Il est à certains égards l'enfant terrible du parti. N'a-t-il pas pris l'initiative d'envoyer au pape une salutation et des vœux officiels de la part du congrès qu'il présidait ? Cette démarche a provoqué des protestations formelles et très vives de la part d'anglo-catholiques marquants, soit au cours du congrès lui-même, soit dans divers journaux et spécialement dans le *Church Times*, organe reconnu du parti.

On voit quelle distance sépare les deux fractions de l'anglo-catholicisme. Il est difficile de se représenter qu'elles resteront toujours unies, même en faisant une large part aux « trésors d'illogisme » que renferme l'âme anglo-saxonne. Le néo-catholicisme extrême marche à grands pas dans la direction de Rome : cela paraît incontestable. Mais il n'est qu'une fraction du grand parti anglo-catholique, sans doute la moins forte numériquement. Il y a toujours eu des conversions individuelles de l'anglicanisme au catholicisme (1). Peut-être y en aura-t-il davantage dans un avenir rapproché ; il se pourrait même qu'il y eût, comme du temps du cardinal Newman, un mouvement collectif qui ferait passer en bloc à l'Eglise romaine un certain nombre d'ecclésiastiques et de laïques néo-catholiques. Mais, moins encore qu'il y a un an, croyons-nous à une fusion de l'anglicanisme et du catholicisme ; la masse du peuple anglais s'y opposerait de toutes ses forces. (2)

Cela ne veut pas dire du tout que l'Eglise établie d'Angleterre se rattachera au protestantisme du type non-conformiste ou

(1) La plus marquante dans les dernières années est celle de l'écrivain G. K. Chesterton.

(2) M. l'abbé Portal, dans un article intéressant et très sympathique, conteste ce point et déclare que c'est « aller contre les enseignements du passé et même contre les probabilités de l'avenir ». (F. PORTAL, *L'anglo-catholicisme et l'union des Eglises*. — « Revue des jeunes », n° du 25 février 1923). Nous ne pouvons que maintenir notre point de vue : l'avenir — peut-être pas l'avenir immédiat, mais le développement d'une ou deux décades — ramènera l'Eglise anglicane vers les enseignements de son passé et... loin de l'Eglise romaine, telle qu'elle est aujourd'hui.

continental. L'anglo-catholicisme modéré est une force avec laquelle il faut compter, et à lui seul il est capable d'empêcher pareille évolution. Par certaines de ses tendances il est profondément ancré dans le génie religieux de la race et sa disparition marquerait à notre avis un appauvrissement pour l'Eglise anglicane et aussi, par contre-coup, pour les Eglises libres qui subissent toujours l'influence de l'Eglise établie.

L'anglo-catholicisme insiste sur le côté traditionnel et sur l'élément collectif, corporatif, du christianisme. Il relève, souvent en l'exagérant, le mysticisme sacramentel qui, à notre avis, se retrouve dans toute manifestation collective du sentiment religieux, mais à des degrés très différents. Il défend, parfois en le matérialisant beaucoup, le caractère surnaturel et transcendant de la révélation chrétienne. Il s'attache à la recherche de la beauté, de la somptuosité, de la richesse dans la célébration du culte. Il exalte le sacerdoce en faisant du prêtre le représentant de Dieu sur la terre. L'Anglais trouve dans l'anglo-catholicisme une réaction, un contrepoids à l'individualisme qui domine sa vie.

Du reste l'anglo-catholicisme connaît ces temps-ci un véritable réveil spirituel : c'est là, en dernière analyse, le secret de sa force. Les « clergymen » anglo-catholiques sont d'un dévouement splendide, de même que les sœurs de charité et les membres des nombreuses confréries qui se rattachent au parti. Ils travaillent avec ardeur au relèvement spirituel et matériel des classes déshéritées ; dans ce domaine, seule l'Armée du Salut peut rivaliser avec eux. Sans doute, on reproche à l'anglo-catholicisme d'être soutenu financièrement par des dames du haut monde, dont les nerfs sont agréablement chatouillés par la magnificence des services religieux et le mystère de la confession auriculaire. Mais ce sont là choses secondaires, quand on met en regard l'activité religieuse, sociale et morale du parti.

* * *

Ce sont encore les anglo-catholiques qui travaillent avec le plus d'ardeur à obtenir la revision du *Prayer Book*. Cette question préoccupe toutes les fractions de l'Eglise. Laïques et ecclésiastiques de tous rangs prennent part à la discussion ; les

journaux politiques et les revues ouvrent leurs colonnes aux débats. La gravité du moment n'échappe à personne. Mais les plus violents, les moins modérés dans leurs expressions, sont les « évangéliques stricts » d'un côté et les anglo-catholiques de l'autre.

Le *Book of Common Prayer* est la liturgie officielle de l'Eglise établie. Il renferme l'ordre du culte, les prières et invocations, les antiennes et les psaumes pour les cultes ordinaires et pour toutes les solennités religieuses de l'année. C'est un livre de dévotion admirable, dû à Thomas Cranmer, archevêque de Cantorbéry sous Henri VIII et Edouard VI, puis martyr protestant sous Marie Tudor. Cet homme a commis bien des fautes ; il a été l'exécuteur fidèle, souvent servile, des volontés de son impérieux souverain, Henri VIII. Il ne posséda pas la ferveur de conviction de Luther ; la ferme logique et l'implacable rigueur morale de Calvin lui sont étrangères aussi ; par contre il rappelle Mélanchthon par sa douceur et par sa science, Zwingli par la force de sa conscience civique, Erasme par sa largeur de vues et son humanisme. Il eut des faiblesses qui frisèrent la lâcheté. Mais — sans parler de sa mort courageuse — en donnant au peuple anglais le *Prayer Book*, il a fait une œuvre sans tache, qui restera son titre de gloire impérissable. On l'a dit avec raison : tant que le *Prayer Book* sera employé, la piété de Cranmer continuera à influencer des millions d'hommes. Avec la Bible c'est le livre qui a le plus contribué à former la mentalité religieuse du peuple anglais. Pour le composer Cranmer se servit de diverses liturgies en usage dans le pays pendant le moyen âge. Il travailla, pétrit en quelque sorte, les formes religieuses léguées par le passé ; il les mania dans un esprit prudent, à la fois conservateur et compréhensif, opposé à tout fanatisme iconoclaste et pourtant nettement réformé ; il les adapta aux temps nouveaux, tout en restant fidèle à l'histoire et au tempérament anglais.

Son œuvre n'a subi que de légères retouches au cours des luttes religieuses du dix-septième siècle ; depuis 1662, date de la dernière revision, le *Prayer Book* n'a subi aucune modification appréciable et il est aujourd'hui encore la liturgie obligatoire de l'Eglise établie d'Angleterre, quoiqu'il ne satisfasse plus tout le monde. Les évangéliques stricts lui sont restés inébran-

lablement fidèles et ont, jusqu'à ces dernières années, opposé une résistance farouche à toute tentative de revision. Pour certains d'entre eux la lettre même du *Prayer Book* est inspirée. Mais de nombreux *Broad Churchmen* trouvent depuis longtemps que les expressions en sont vieilles et qu'il ne répond pas, sur bien des points, aux besoins de la piété moderne. Dans un tout autre esprit les anglo-catholiques s'en plaignent aussi : ils le trouvent « protestant », moins dans les termes employés que dans l'inspiration générale — en quoi ils ont parfaitement raison. Depuis bien des années, du reste, ils ont secoué ce joug désagréable et introduit dans leurs églises la messe, la réservation du sacrement, la confession auriculaire, l'invocation des saints, le culte de la Vierge, etc., toutes choses qui sont en contradiction avec l'esprit du *Prayer Book*, mais qu'ils ont pu instaurer à la faveur d'une interprétation tendancieuse des *39 Articles de religion* et de certaines *rubriques* (1). Maintenant les anglo-catholiques demandent que les innovations de fait reçoivent une sanction de droit et qu'on accepte à titre d'essai, dans les paroisses qui le désireraient (c'est-à-dire dans celles où le prêtre en charge réussirait à l'introduire sans protestation de la part des fidèles), l'usage d'une liturgie révisée, connue sous le nom de « Livre vert » (*Green Book*). (2)

Voilà le problème complexe de la revision du *Prayer Book* posé devant le peuple de l'Eglise et devant les autorités constituées, en l'espèce : les *Convocations du clergé* (assemblées des

(1) Les *rubriques*, autrefois imprimées en lettres rouges (latin : *rubrica*), sont les règles selon lesquelles on doit célébrer l'office divin dans l'Eglise catholique. Le *Prayer Book* en renferme toute une série, qui avaient originairement pour but d'éviter le retour aux pratiques d'avant la Réforme. Par une étrange ironie les anglo-catholiques s'en servent aujourd'hui dans une intention exactement opposée. La rubrique qui entre surtout en ligne de compte est la *Ornaments Rubrick*, placée en tête de l'ordre du culte du dimanche matin (*Morning Prayer*). Il serait fastidieux d'entrer ici dans le détail des controverses juridiques et historiques causées par l'interprétation de cette rubrique. Entre les mains d'hommes de tendances différentes — protestantes ou catholiques — elle prend une signification diamétralement contraire. La controverse dure encore parmi les spécialistes de l'histoire et du droit ecclésiastiques ; les sympathies personnelles s'y mêlent fortement.

(2) Le véritable titre en est : *The Prayer Book as revised by the English Church Union*. (Londres, Humphrey Milford).

ecclésiastiques des deux archevêchés anglicans, Cantorbéry et York) et l'*Assemblée nationale de l'Église d'Angleterre* (corps constitué par acte du Parlement en 1919 et muni de pouvoirs législatifs considérables ; il comprend des ecclésiastiques et des laïques élus dans les paroisses par les membres de l'Église). Les débats sont en cours à l'heure actuelle et aucune décision définitive n'a été prise. Outre le « Livre vert », d'autres projets de revision ont été publiés, en particulier un « Livre gris » (*Grey Book*), qui, composé sous les auspices du D^r Temple, évêque de Manchester, répond aux désirs de certains esprits indépendants (1). Sur quelques points il constitue un intermédiaire entre le *Prayer Book* officiel et le « Livre vert » ; sur d'autres points il innove et d'aucuns le considèrent comme ayant des tendances hérétiques.

L'assemblée nationale insère dans un « Livre bleu » (*Blue Book*) les revisions qu'elle préconise. Elle a siégé en juillet pour la dernière fois et n'a abordé que certains points, laissant pour sa session de novembre les questions les plus débattues, spécialement celle de la célébration de la Cène. Il est donc impossible de dire exactement ce qui adviendra de la revision ; car les décisions de l'Assemblée nationale passeront encore devant les Convocations et reviendront devant l'Assemblée pour approbation finale. (2)

Il semble toutefois acquis que, d'ici quelque temps, l'Église anglicane fera l'essai d'un *Alternative Prayer Book*, qui pourra remplacer — mais uniquement dans les paroisses qui le désirent — le vieux *Prayer Book*, seul officiellement reconnu jusqu'à maintenant. Ainsi l'Église, ne parvenant pas à maintenir l'uniformité rituelle qui fut longtemps son idéal, fera

(1) *Proposals for the Revision, issued with a foreword by the Bishop of Manchester*. — L'évêque de Manchester est l'éditeur de l'intéressante revue trimestrielle : *The Pilgrim, a Review of Christian Politics and Religion* (Londres, Longmans), dont le sous-titre indique suffisamment les préoccupations chrétiennes-sociales.

(2) Parmi les modifications demandées par les anglo-catholiques et qui ont quelque chance d'être acceptées, mentionnons : une nouvelle liturgie de prime et de complie ; l'usage du saint chrême et la remise d'un cierge au baptême ; une forme discrète de prière pour les morts, ou plus exactement : la mention expresse, dans certaines prières, de la communion des vivants et des morts dans le Seigneur, etc.

l'essai de la variété. Bien des hommes du parti évangélique et d'autres partis, autrefois opposés à toute modification du *Prayer Book*, se sont ralliés à l'idée d'un « *Prayer Book* facultatif », dans le ferme espoir de mettre fin ainsi au « désordre rituel » qui règne aujourd'hui dans l'Église établie. Pour que l'essai réussisse, il faudra que les anglo-catholiques — auxquels on fait des concessions importantes — s'en tiennent strictement aux formes du nouveau *Prayer Book* et mettent fin à leurs continuelles innovations catholicisantes. (1)

Il sera intéressant de voir comment l'Église anglicane parviendra à réaliser l'unité profonde malgré la variété dans les formes de culte. C'est une expérience nouvelle qu'elle tente. Elle a toujours visé à l'uniformité et à la largeur (*comprehensiveness*). Elle voit aujourd'hui que la seconde est irréalisable en maintenant strictement la première. Il semble qu'elle soit en voie de sacrifier l'idéal chimérique de l'uniformité pour mieux réaliser la largeur, la richesse, la variété... Et elle fera cet essai courageux sur une échelle très vaste ; car la diversité d'opinions dans cette Église est, de par son histoire depuis le seizième siècle, beaucoup plus grande que dans les Églises libres d'Angleterre et dans les Églises protestantes du continent. Si l'anglicanisme réussit dans cette tentative, ce sera un résultat magnifique et le rêve d'une grande Église chrétienne, infiniment diverse dans ses manifestations extérieures, mais *une* malgré tout — et se déclarant *une*, — sera un peu plus près de sa réalisation. Voilà par où la question de la revision du *Prayer Book*, qui paraît si spéciale et d'un intérêt si limité, nous intéresse aussi — nous autres protestants du continent européen.

* * *

(1) La dernière en date est l'introduction de la *bénédition*, dont la caractéristique principale est la bénédiction solennelle de la congrégation avec le Saint Sacrement réservé. Ce culte était inconnu au moyen âge et a été introduit dans l'Église romaine depuis la Réformation. Il est évident qu'il ne sera pas admis dans la revision projetée et que, si celle-ci est appelée à réussir, de pareilles pratiques devront cesser. Ici, évidemment, les désaccords des anglo-catholiques entre eux compliquent beaucoup les questions.

Le *parti évangélique* se trouvait, il y a une année, dans une phase critique. La *Church Missionary Society* était en proie à des divisions internes sur des points de doctrine. On pouvait se demander ce qui allait advenir de cette puissante société missionnaire. Sur ce point spécial la crise a trouvé sa solution par la victoire des modérés : le comité directeur a fait certaines concessions — oh ! très modestes encore — aux idées modernes. Mais le principe est acquis : la C. M. S. ne représente plus le littéralisme biblique dans son intransigeance absolue. Il s'est bien formé une B. C. M. S. (*Bible Churchmen's Missionary Society*), qui groupe les irréductibles, et les deux sociétés se sont engagées à prendre des mesures en vue d'éviter toute apparence de concurrence déloyale et de se partager les champs de mission proportionnellement à leurs forces. La B. C. M. S. ne semble cependant pas devoir prendre une extension considérable.

Malgré tout on sent les évangéliques très inquiets et, au fond, tirillés entre deux tendances : les traditionalistes étroits et les représentants d'un évangélisme nouveau, beaucoup plus large. Des hommes attachés par le cœur à l'évangélisme, mais parfaitement décidés à maintenir les droits de la raison et à accepter les résultats de la critique historique, viennent de publier un volume d'essais. Le titre en est caractéristique et constitue à lui seul, pour bien des évangéliques de la stricte observance, un défi et une contradiction dans les termes : « évangélisme libéral » (1). On sent que ce courant de pensée cherche encore sa voie ; certains passages du livre ont un peu trop l'allure d'un manifeste de parti. On pourrait cependant rattacher historiquement les hommes de cette tendance à F. W. Robertson, le prédicateur et penseur chrétien, mort en 1853, qui par certains côtés nous fait toujours penser à Alexandre

(1) *Liberal Evangelicalism: an Interpretation. By Members of the Church of England.* (Londres, Hodder and Stoughton, 1923). — Parmi les hommes qui ont écrit pour ce volume, citons un peu au hasard : les Rév. E. W. BARNES, E. A. BURROUGHS, T. GUY ROGERS, V. F. STORR. Ce dernier est l'auteur d'un livre important, indispensable à qui veut étudier l'histoire de la pensée religieuse en Angleterre au dix-neuvième siècle : *The Development of English Theology in the nineteenth Century: 1800-1860.* (Londres, Longmans, 1913).

Vinet ; solitaire toute sa vie, il a exercé après sa mort une grande influence par les volumes de ses sermons, et cette influence ne fait que grandir avec les années. L'ouvrage qui nous occupe ici a des accents qu'on n'a pas encore entendus souvent dans le parti évangélique. « La clef de voûte de l'évangélisme est la liberté, la glorieuse liberté des enfants de Dieu », s'écrie le doyen Wilson. Et le doyen Burroughs oppose, dans le domaine ecclésiastique, ceux qui ont pris parti pour « un système, une autorité, une formule basée sur le passé » et ceux qui « considèrent l'Eglise comme une aventure divine toujours en voie de développement (*an ever-growing Divine Adventure*) ». « L'évangélisme libéral, écrit-il encore, est l'expression religieuse la plus complète et la plus logique — au moins en pays britannique — de l'accent que la pensée moderne met sur la personnalité. » Le chanoine Barnes, dans son travail sur « l'avenir du mouvement évangélique », affirme hardiment que l'évangélisme deviendra la religion du monde, si seulement il arrive à se libérer de son intolérance à l'égard des idées nouvelles, de sa bibliolâtrie, du docétisme théologique dont il a été entaché dès ses débuts, et du type de pensée scolastique qui lui a été propre dans le passé. On sent les auteurs animés d'une joyeuse assurance de l'amour divin et de la puissance rédemptrice du christianisme. Si leurs idées ne sont guère neuves, la tonalité générale, la note de confiance en un christianisme qui accepte les progrès de la science, sont des traits assez nouveaux dans la pensée anglicane. Il valait la peine de les signaler. Peut-être l'évangélisme libéral, opposé à la fois au dogmatisme rationaliste de certains « modernistes » et à l'obscurantisme de certains évangéliques stricts, sera-t-il appelé sous peu à faire l'union des forces protestantes que renferme l'anglicanisme.

* * *

Ce n'est pas le même esprit d'enthousiasme et de confiance en l'avenir qui anime le livre de l'évêque de Durham, H. H. Henson, sur l'anglicanisme (1). Ce volume réunit les conférences données par l'évêque à des étudiants en théologie suédois ; c'est

(1) HERBERT HENSLEY HENSON. *Anglicanism. Lectures delivered in Upsala.* (Londres, Macmillan, 1921).

un effort, fait par un anglican, pour représenter l'histoire de son Eglise et sa situation présente à des hommes du dehors. L'ouvrage est plein d'aperçus originaux, il est éminemment suggestif et l'on ne peut qu'en recommander la lecture à qui veut se faire une idée générale de l'histoire de l'anglicanisme. En passant, l'auteur oppose l'Eglise anglicane au non-conformisme et montre combien l'esprit « puritain » et l'esprit anglican font tous deux partie intégrante de la mentalité religieuse de l'Angleterre. Il fait ainsi bonne justice de cette affirmation gratuite de certains anglicans qu'eux seuls représentent le « christianisme national » et que tout le non-conformisme est d'importation étrangère, « continentale ».

L'exposé de l'état actuel de l'anglicanisme nous paraît moins heureux. Ici l'homme de parti un peu amer se révèle : l'évêque Henson est un représentant du libéralisme théologique ; c'est un protestant à outrance. Il a une bête noire : le parti anglo-catholique ; chaque fois qu'il en parle, il le fait avec une violence extraordinaire, en véritable sectaire du protestantisme. Pour lui « l'anglicanisme n'a de raison d'être et d'avenir spirituel que comme version de la religion protestante » (p. 267). Mais on a trop l'impression que l'auteur voudrait ramener l'Eglise anglicane au protestantisme qu'elle représentait avant le Mouvement d'Oxford : une sorte de césaro-papisme assez étroit et rationaliste. Il ne faudrait pas non plus croire que les laïques et la majorité des ecclésiastiques anglicans ont, sur la question de l'épiscopat, des idées aussi larges que l'évêque de Durham. Celui-ci est attaché à la forme épiscopale de gouvernement de l'Eglise, uniquement parce qu'il la considère comme plus ancienne, plus rationnelle et plus pratique en pays anglais que toutes les autres. La plupart des anglicans sont attachés à l'épiscopat pour des raisons plus profondes : ils le considèrent comme voulu et institué par Jésus et par les douze apôtres.

Ces réserves faites, il faut admettre que le volume de Henson, fort bien composé et extrêmement clair, est à l'heure actuelle le meilleur tableau d'ensemble que nous ayons de l'anglicanisme, de son histoire et de sa situation actuelle.

Septembre 1923.

ROBERT WERNER.